

Autour d'Autand

Van Gogh

LE SUICIDÉ
DE LA
SOCIÉTÉ



scribest
l'édition solidaire

Ce recueil est publié par un éditeur indépendant.

AVERTISSEMENT :

Cet ouvrage veut rendre hommage à l'édition originale du 25 septembre 1947 imprimée pour le compte de K éditeur à Paris et à celui qui a accueilli Antonin Artaud pour rédiger cet admirable texte durant l'hiver 1946-47, peu de temps avant le décès du poète, en 1948.

Il ne s'agit pas pour autant d'un fac-similé ou une simple reproduction mais d'une reprise typographique fidèle à l'original, avec les moyens de la PAO actuelle.

À signaler quelques remaniements dans le texte original :

- rectification de l'accentuation du "à" utilisé à plusieurs reprises par Artaud dans les termes *psychiatrie*, *psychiatrique(s)* et *psychiatre(s)* ;
- modification de "Poë" (Edgar, pp. 15, 30) en Poe, de "Nathanaël" (Hawthorne, p. 30 et couv. arrière) en Nathaniel, de "Aliscamps" (pp. 57, 78, 86) en Alyscamps, conformément à l'usage actuel ; Le ROBERT orthographique nous a servi de référence ;
- page 48 : un doute subsistant pour l'expression "verts blancs durs" utilisée par Artaud, nous avons préféré modifier en "verts bleus durs", en rapport avec cette couleur particulière utilisée par le peintre dans ses nombreux paysages ;

REMERCIEMENTS :

À Georges Yoram Federmann, *psychiatre à Strasbourg engagé dans les soins et la régularisation des sans-papiers, cofondateur du Cercle de Mémoire et d'Actions Menachem Taffel (matricule 107966) qui nous fait l'amitié de signer l'avant-propos éclairant du présent ouvrage.*

Découvrir Georges Federmann : <https://pro.bpi.fr/le-divan-du-monde/>

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

La vigne rouge, Arles, 1888, huile sur toile, 75x93 cm, musée Pouchkine, Moscou. Cette toile fut acquise peu de temps avant le décès de Van Gogh – au moment où celui-ci commence à être connu (en janvier 1890, un article dans le *Mercur* de France souligne pour la première fois l'importance de ses recherches), par la peintre belge Anna Boch pour la somme de 400 francs.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Vincent_van_Gogh

Ce titre, **Van Gogh le suicidé de la société**,

inaugure notre collection « LES VISIONNAIRES ».

Il est également présenté sur notre site : www.scribest.fr

ISBN 979-10-92758-19-1

Dépôt légal septembre 2021

© SCRIBEST ÉDITIONS, 2021, pour la présente version.

avant-propos

Antonin Artaud, lanceur d'alerte avant l'heure

Écouter ceux que l'on n'entend pas

J'AI LU ce livre comme la folle tentative de dénoncer la logique d'enfermement et d'exclusion, de stigmatisation du "fou", du souffrant.

Et ce juste après guerre, en 1946, après les massacres commis par les nazisme au nom de la pureté de la race, frappant non seulement les Juifs et les Roms mais aussi les malades mentaux (on dirait "usagers de la psychiatrie" aujourd'hui), dans le cadre de l'Opération T4 et, en France, de "l'extermination douce", décrite par Max Lafont.¹

Ce que j'entends dans ce plaidoyer d'une profonde sincérité, c'est non seulement le partage d'une émotion vibrante et vitale, et la défense de "l'être-libre-au-monde" qui propose de faire de sa peinture un reflet battant du monde, une partie de lui-même, une partie de nous-mêmes.

1. "Extermination douce" est une expression forgée pour dénoncer l'abandon et la mort lente, de faim, de froid et de carence de soins, des malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques français durant l'Occupation, soit entre 44 144 et 50 518 victimes.

L'extermination douce, diversement présentée par les témoins, les épidémiologues et les psychiatres, selon leurs sensibilités et leurs visions partielles, mais maintes fois mentionnée dans les publications scientifiques ou la presse depuis 1941, n'a fait de la part des historiens l'objet d'aucune étude spécifique jusqu'en 2005, hormis quelques mémoires de maîtrise. La plupart des témoins sont morts sans avoir été interrogés et de nombreux documents détaillant des situations locales sont toujours inexploités. L'insuffisance et la restriction des moyens affectés aux hôpitaux psychiatriques demeurant ...

Artaud dénonce la prétention des psychiatres, prêtres de la religion du conformisme, de la classification, de l'assignation à une place inamovible ! ; défenseurs de l'ordre social et au service de cet ordre.

Incapables d'offrir une oreille à ce qui peut se jouer dans cet espace intime de la parole sur soi (ou du silence ou du mutisme), dans le creux de cette relation singulière entre un patient et son thérapeute ou plus précisément son soignant.

Artaud a été réformé de ses obligations militaires en 1917. Il aura cependant connu les deux Grandes Guerres et leurs logiques de l'horreur. Et pourtant il témoigne de la beauté du monde du peintre et de son souffle, ainsi page 75 :

“ Méfiez-vous des beaux paysages de Van Gogh
tourbillonnants et pacifiques,
convulsés et pacifiés.
C'est la santé entre deux reprises de la fièvre
chaude qui va passer.
C'est la fièvre entre deux reprises d'une in-
surrection de bonne santé.
Un jour la peinture de Van Gogh armée et
de fièvre et de bonne santé,
reviendra pour jeter en l'air la poussière
d'un monde en cage que son cœur ne pouvait plus
supporter.

1. (suite note p. 5) : ... sous tous les régimes une constante régulièrement dénoncée par les équipes médicales, "l'hécatombe des fous" reste, de même que les décès dans les camps ouverts dès novembre 1938 par la République, un non-dit de l'histoire contemporaine. À consulter : https://fr.wikipedia.org/wiki/Extermination_douce

Max Lafont, préf. Lucien Bonnafé, *L'Extermination douce* : la mort de 40 000 malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques en France, sous le régime de Vichy, AREFPP, Toulouse, 1987.

Max Lafont, *L'Extermination douce. La Cause des fous*. 40 000 malades mentaux morts de faim dans les hôpitaux sous Vichy, Le Bord de l'eau, Latresne, 2000, 271 p.

Antonin Artaud reconnaît dans le travail de Vincent Van Gogh les jalons d'une fraternité de sensibilité et de destin. Il décrit la folie des hommes qui font société, des psychiatres qui classifient et créent un ordre des choses et des souffrances (les nosographies) destiné à ne pas écouter le cri du cœur et des entrailles.

La psychiatrie est bien politique et toujours au service des puissants afin de veiller à la bonne marche de "l'Ordre".

Et à chaque occasion cruciale, elle nuira aux plus vulnérables, l'histoire tragique du XX^e siècle nous l'a démontré.

« Dans les années 1850, les psychiatres américains considéraient que les esclaves noirs qui tentaient de s'échapper pour se soustraire à l'emprise de leurs maîtres blancs souffraient d'une maladie mentale appelée "drapétomanie". Les revues médicales de l'époque rendent également compte d'une maladie connue sous le nom de "dysaesthesia aethiopsis", une forme de folie se manifestant par la "scélé-ratesse" et l'"irrespect de la propriété du maître", que l'on prétendait "guérir" grâce à une "cure intensive de coups de fouet".²

Je suggère donc, en m'appuyant sur les travaux incandescents de Didier Durmarque, que les menaces actuelles qui pèsent sur l'homéopathie et la psychanalyse (qui reposent sur un modèle anthropologique comparable) traduisent « l'infini de la technique, qui rend possible l'immonde et remplace l'infini de la religion qui avait rendu un monde possible » (Günther Anders). La chambre à gaz est même le paradigme de cet "infini" et elle est préfigurée par les effets désastreux du Traité de Trianon signé à Versailles en 1920.

2. Jonathan M. Metzli, *Étouffer la révolte*, p. 9, éd. Autrement, 2020, (trad. de l'anglais, Antoine Bargel, Alexandre Pateau).

On va bientôt pouvoir se passer du sujet-praticien ou du praticien-sujet en psychiatrie et nous allons être confrontés, j'en suis convaincu, d'ici peu, à l'injonction (ou l'évidence, pour certains) de l'autodiagnostic (par ordinateur et à distance en nous appuyant sur des grilles d'évaluation) avec traitement codifié à la clef.

«Considérer la folie comme maladie sociale implique par rapport au modèle médical un changement radical. Le regard n'est plus le même, il éclaire le phénomène de tout autre façon.»³

Et si l'on faisait le pari de vivre et de ressentir les effets des relations sociales sans maladies mentales, sans nosographies? Non plus avec la raison scientifique mais avec le cœur.

Ce livre est une salutaire mise en garde contre les dictatures sanitaires de tous ordres et l'avenir proche nous dira si nous aurons su leur résister.

“ J'ai passé 9 ans moi-même dans un asile d'aliénés et je n'ai jamais eu l'obsession du suicide, mais je sais que chaque conversation avec un psychiatre, le matin, à l'heure de la visite, me donnait l'envie de me pendre, sentant que je ne pourrais pas l'égorger. [voir p. 44]

Strasbourg, le 13 août 2021
Georges Yoram Federmann

3. Collomb H., *Pour une psychiatrie sociale*, éd. érès, 2002, cité dans *Soigner les âmes*, Édouard Collot et Bertrand Hell, p. 56. Le livre *Soigner les âmes* est paru aux éditions Dunod en 2011.

introduction

On peut parler de la bonne santé mentale de Van Gogh qui, dans toute sa vie, ne s'est fait cuire qu'une main et n'a pas fait plus, pour le reste, que de se trancher une fois l'oreille gauche,
dans un monde où on mange chaque jour du vagin cuit à la sauce verte ou du sexe de nouveau-né flagellé et mis en rage,
tel que cueilli à sa sortie du sexe maternel.
Et ceci n'est pas une image, mais un fait abondamment et quotidiennement répété et cultivé à travers toute la terre.
Et c'est ainsi, si délirante que puisse paraître cette affirmation, que la vie présente se maintient

PLANCHES D'ILLUSTRATIONS :

Nous avons repris dans leur ordre les 7 planches en noir et blanc (dont 2 extraits recadrés) de l'édition originale du 25 septembre 1947, soit :

- pp. 24-25, CHAMPS DE BLÉ AUX CORBEAUX, 1890
Ce tableau se trouve au Van Gogh Museum d'Amsterdam
- p. 31, LE FAUTEUIL DE GAUGUIN, 1888
Ce tableau se trouve au Van Gogh Museum d'Amsterdam
- p. 49, LE CAFÉ, LE SOIR, 1888
Ce tableau se trouve au Kröller-Müller Museum d'Otterlo
- p. 53, CHAMP DE BLÉ (FRAGMENT), 1889
Tableau non identifié en raison du recadrage
- p. 57, LES ALYSCAMPS (FRAGMENT), 1888
Ce tableau se trouve au Kröller-Müller Museum d'Otterlo
- p. 60, LA CHAMBRE À COUCHER DE VINCENT, 1888
Ce tableau se trouve au Musée d'Orsay à Paris
- p. 64, LES TOURNESOLS (ŒUVRE DÉTRUITE), 1888

In Memoriam

Du 11 mars au 6 juillet 2014 le musée d'Orsay a présenté une exposition associant Vincent Van Gogh et Antonin Artaud, dans un parcours mêlant les œuvres du peintre — tableaux, dessins, lettres — avec des œuvres graphiques d'Artaud.

Le texte *Van Gogh le suicidé de la société* a été lu à cette occasion tous les soirs.

repères

avant-propos	5
introduction	9
post-scriptum	18
le suicidé de la société	21
entasser des corps	40
lettre du 23 juillet 1890	47
lettre du 8 septembre 1888	48
post-scriptum	76
post-scriptum	84